

Éditorial

Ce numéro, intitulé « Perception et apprentissage des traditions musicales », met en avant des points de rencontre entre les traditions musicales¹, la psychologie cognitive et les sciences de l'éducation musicale. Alors même que la notion de tradition est par essence éducationnelle et qu'elle se décline en des processus complémentaires de réception et de transmission, ce qui est proposé ici est d'interroger le phénomène traditionnel musical du double point de vue des sciences de l'éducation musicale et de la psychologie (et de l'anthropologie) cognitive de la perception musicale et réciproquement de questionner l'enseignement musical, tel qu'il est vécu dans des cadres (notamment institutionnels) fortement imprégnés de transculturalité, à l'aune des normes (systémiques, génératives, transmissives, esthétiques et éthiques) des traditions musicales concernées.

Bouchra Béchéalany ouvre ce numéro par une étude psychologique expérimentale de la perception catégorielle de la modalité scalaire par des enfants libanais, qui a pour propos de prouver que les notions de *phonème* et d'*allophone mélodiques*, que la théorie sémiotique modale emploie dans son analyse des monodies traditionnelles de l'Orient musical, trouvent leur corrélat cognitif dans la perception enfantine de ces monodies.

Fériel Bouhadiba aborde ces mêmes traditions monodiques modales, mais cette fois-ci du point de vue de la transmission de maître à disciple, en revisitant ces termes, à l'aune de critères inhérents aux aptitudes, aux valeurs humaines, aux finalités et à la responsabilité qu'ils suggèrent et en proposant d'assujettir ces désignations aux notions complémentaires d'éligibilité congéniale et éthique (inhérente à l'espace-temps de la rencontre) et d'éligibilité temporelle et sociale.

L'article de Gérard Guillot ramène ensuite à la compétence perceptive, en proposant une critique de la stratégie d'écoute que peuvent développer des musiciens français face à l'organisation microrhythmique du *súingue brasileiro*, au travers d'une expérimentation psychoacoustique, dont les résultats sont analysés à l'aune des notions de transculturalité, de quantification et d'inférence, envisagées dans une perspective anthropologique cognitive.

Le propos de Nidaa Abou Mrad et Toufic Maatouk s'inscrit lui aussi dans la transculturalité, tout en recentrant l'analyse sur le processus d'apprentissage musical, comparé à celui des langues verbales, et en proposant une relecture musicale du schéma du bilinguisme *additif*, en tant que processus ouvrant la voie au rééquilibrage de l'enseignement musical scolaire au Liban, auquel il est reproché de *soustraire* la langue maternelle musicale monodique modale au profit de son homologue harmonique tonale.

L'apprentissage musical en contexte transculturel est également approché par Rim Jmal, mais cette fois-ci sous l'angle de la formation musicale qui est dispensée aux futurs éducateurs scolaires, à l'Institut supérieur des cadres de l'enfance de Tunis, et

¹ Il s'agit plus particulièrement de celles qui sont monodiques modales.

ce, en suivant trois axes d'analyse : celui de la place et du statut qu'occupe l'enseignement musical dans les cursus de formation, celui des prédispositions (notamment transculturelles) musicales des apprenants et celui des facteurs socioculturels.

Quant à Carmen Saadé, elle reprend la perspective de l'étude expérimentale en psychologie cognitive de la perception musicale, mais cette fois-ci pour sonder les stratégies susceptibles d'être développées par des enfants libanais pour reconnaître à l'audition quatre cordophones traditionnels, en conjuguant discrimination acoustique du timbre et différenciation musicale du mode de jeu, selon des pondérations qui varient en fonction de la nature de l'expertise transculturelle musicale des enfants.

Enfin, l'article de Hayaf Yassine se situe en marge de la thématique de ce numéro, puisqu'il propose une analyse comparative de la facture et de l'accordage du *sanṭūr*, entre les traditions musicales d'Iraq et d'Iran, en mettant en corrélation les spécificités organologiques avec des différences grammaticales musicales. Il reste que dans le sillage de cette analyse musicologique est présentée une version miniaturisée du *sanṭūr*, qui est destinée à l'initiation musicale des enfants aux traditions du Mašriq.

Il me reste à remercier nos collègues François Madurell et Jean-Marc Chouvel pour l'aide cruciale qu'ils ont accordée à l'élaboration de ce numéro.

Nidaa Abou Mrad (rédacteur en chef)